

## L'épopée du Club Vosgien Soultz-Merwiller

**A Soultz-sous-Forêts, le Club Vosgien est né en 1924. Son Histoire peut être vue en trois grandes périodes : celle des pères fondateurs (1924 – 1943), suivie de l'ère du président Goetzmann, marquée par l'installation du refuge du Sultzerkopf et un regain d'activité, et enfin la période récente, celle de la consolidation et de la diversification des activités.**

1924 – 1943 : Les premiers pas

Au cours du XIXe siècle, de nombreux écrivains et philosophes redécouvrent un attrait pour la nature : on peut notamment citer des auteurs comme Alphonse de Lamartine en France et Joseph von Eichendorff en Allemagne. Dans la foulée de ce regain d'intérêt, de nombreuses associations sont créées pour découvrir et observer la nature par le biais de la randonnée, d'abord en Allemagne avec le Schwarzwaldverein (1864), puis un peu plus tard en France, avec notamment le Club Alpin (1874). C'est dans ce courant que s'inscrit la création du Club Vosgien le 31 octobre 1872 à Saverne, reconnu ensuite par décret impérial du 31 décembre 1873 signé de Guillaume II.

Alors qu'avant la Première Guerre Mondiale, plusieurs sections avaient vu le jour à l'initiative d'enseignants et de fonctionnaires allemands suivant les exemples d'Outre-Rhin, à partir de 1918, le développement de nouvelles sections se fait souvent par la volonté d'Alsaciens, souvent issus de la bourgeoisie – notaires, commerçants aisés, avocats, enseignants, etc. La section de Soultz-sous-Forêts, qui voit le jour le 10 mars 1924 au Restaurant Sommer à Soultz-sous-Forêts après deux réunions préparatoires n'échappe à cette règle, ce que confirme la composition du comité fondateur. Le premier président, Georges Burgraff est notaire à Soultz-sous-Forêts. Dans les années de l'entre-guerre lui succède un caissier, un maître électricien, un percepteur et un géomètre, tous basés à Soultz-sous-Forêts ou Merwiller-Pechelbronn. L'objectif du comité fondateur était double. D'une part, il s'agissait, déjà à l'époque, de mieux faire connaître l'Outre-Forêt aux touristes, et plus particulièrement les paysages visibles à partir des contreforts vosgiens situés entre Woerth et Wissembourg. En effet, les promoteurs d'une section à Soultz-sous-Forêts étaient pour bonne partie des membres de la section existant alors à Woerth mais provenant du centre de l'Outre-Forêt. D'autre part, ce groupe de précurseurs se retrouvaient tout au long de l'année pour participer à des sorties dans les vallées vosgiennes, organisées à partir de déplacements en train : avant le période de l'automobile-roi, ces passionnés partaient en effet à la découverte des Vosges en se rendant en train dans une vallée puis rejoignant la suivante pour le retour. En 1925, une esquisse de réseau de sentiers apparaissait entre Soultz-sous-Forêts, Drachenbronn, le col du Pfaffenschlick et Merwiller jusqu'au Liebfrauenthal. Une table d'orientation fut installée dès 1929 à la gare de Soultz-sous-Forêts, signe de l'importance des transports ferroviaires comme moyen d'accès aux sites de randonnée à l'époque. En parallèle au balisage, le comité ajouta rapidement une panoplie d'activités culturelles, composées de conférences et de concerts. Un premier projet de construction d'un refuge associé à une tour d'observation fut étudié mais ne vit pas le jour à ce moment-là.

Alors que les présidents Georges Burgraff (1924), Jacques Schaeffer (1925), Albert Gerst (1926-1928) et Charles Schweyer (1928-1932) s'étaient succédé assez rapidement, en 1932, c'est Eugène Mutschele qui prend les rênes de l'association jusqu'à la Seconde Guerre Mondiale. Celui qui avait pris la responsabilité des sentiers dès le comité fondateur va alors insuffler une nouvelle dynamique à l'association locale. Les manifestations culturelles sont alors multipliées et rencontrent une affluence grandissante, le programme de randonnées s'étoffe également et le nombre de membres – 97 à la création en 1924 – s'accroît régulièrement. Le 16 mai 1936, la section prend en charge pour la première fois l'organisation de l'assemblée générale de la Région I, appelée aujourd'hui le district, qui rassemble tous les représentants des sections locales présentes au nord d'une ligne Haguenau – Saverne - Sarrebourg.

La Seconde Guerre Mondiale interrompt cet essor, même si quelques membres du comité restent actifs pour maintenir la section vivante. Malgré ces années difficiles, la section installe tout de même en 1943 un premier refuge dans une annexe du Marienbronn, où se tient cette année là

l'assemblée générale de la section tandis que voit le jour la marche d'orientation, nouvelle variante de la randonnée où les participants doivent suivre un tracé imposé et trouver des points de contrôles dans un temps imparti qui donne lieu à un calcul de points et un classement. La même année, le Président Mutschele fait éditer une brochure intitulée « Wanderungen im östlichen Teil der Nordvogesen »<sup>1</sup>, ce qui permet de compléter sur ce secteur l'ouvrage de Curt Mundel, « Les Vosges, guide du touriste », très connu et utilisé, réédité à une douzaine de reprises en français et allemand avant la Première Guerre Mondiale.

Si la parution de cette brochure montre le maintien en existence de la section jusqu'en 1943, c'est également l'année où elle se rapproche de celle de Haguenau face à l'impossibilité, tant pour l'une que pour l'autre, de poursuivre des activités avec peu de membres actifs dans cette période difficile.

### La renaissance après-guerre et l'œuvre de l'équipe du président Goetzmann

Dès janvier 1946, l'activité de la section reprend. A se stade s'opère une fusion officielle avec l'ancienne section de Haguenau et la nouvelle entité prend le nom de Haguenau-Soultz, tout en comprenant de sous-sections distinctes. En 1946, on dénombre pas moins de 206 membres, dont 170 sont domiciliés dans le secteur de Haguenau. Dès 1949, prenant acte de difficultés de collaboration, une section autonome est recréée sous l'intitulé de Soultz-sous-Forêts – Pechelbronn. Freddy Blumenroeder, ingénieur géologue à la raffinerie de Merckwiller en prend la présidence jusqu'en 1952.

Très rapidement apparaît la volonté de créer un point d'ancrage de l'association dans le massif du Hochwald : la récupération d'un ancien baraquement provisoire de gendarmerie situé à Merckwiller et libéré en 1948 donnera le fondement d'une installation au Soultzerkopf. L'emplacement fera l'objet d'un débat entre ceux qui préfèrent une installation plus bas dans le massif, à proximité du Marienbronn et disposant d'une source, ou le site du Soultzerkopf, qui sera finalement retenu car il permet d'observer plus longtemps le coucher de soleil et donc de bénéficier aussi plus longtemps de la clarté du jour. L'installation de ce bâtiment, aujourd'hui encore existant et connu comme le « petit refuge », prend plusieurs mois puis donne lieu à une inauguration en juin 1951 en présence de nombreux touristes originaires du canton et des environs. Ce bâtiment servira alors avant tout pour l'hébergement des membres de la section et est ouvert surtout aux membres et à leurs proches. En parallèle à la mise en place de ce premier refuge, l'équipe du président Louis Ginter, qui succède à Freddy Blumenroeder en 1952, reconstitue et développe le réseau des sentiers sur le secteur dévolu à la section. Qu'il s'agisse d'une cause ou d'une conséquence, il est à remarquer que le refuge accueille alors un public de plus en plus nombreux de randonneurs, ce qui amène l'équipe à instaurer un système de roulement pour assurer des gardes les week-ends, système qui a perduré de façon continue jusqu'à ce jour.

Lorsqu'à 32 ans Charles Goetzmann prend la suite de Louis Ginter en 1955, il est membre depuis six ans et responsable des fêtes depuis trois ans. Le 5 mai 1955, en complément d'un changement de président, la section passe également par le biais d'une assemblée générale constitutive pour changer sa dénomination qui devient alors Soultz-Merckwiller, afin de répondre à la demande des nombreux membres résidant dans cette dernière commune. Le comité débat alors déjà depuis quelques temps de la construction d'un nouveau refuge mais au-delà du rêve tout ou presque reste à faire. Alors que l'Outre-Forêt panse encore les plaies de la guerre, le jeune président n'hésite pas à s'attaquer aux difficultés administratives, financières et logistiques qui paraissent insurmontables. L'enthousiasme et l'engagement de tous les membres permettront au final la réalisation du projet en un temps record.

Cette fois-ci, il ne s'agit plus seulement d'accueillir les membres du club mais de créer un réel pôle d'attrait touristique, en vue notamment de faire mieux connaître les Vosges du Nord au public provenant d'au-delà de l'Outre-Forêt, qui dépasse rarement la Forêt Sainte de Haguenau. Au printemps 1956, après quelques mois de préparation, il est décidé de s'engager dans le projet de construction d'un nouveau refuge. Les premières données chiffrées ne sont guère rassurantes : alors

---

1 Randonnées dans la partie orientale des Vosges du Nord

que la section de Soultz-sous-Forêts dispose d'environ 50.000 francs, le devis de l'entreprise Hollender (Soultz-sous-Forêts) estime les travaux de gros œuvre à 600.000 francs, auxquels il faudrait probablement ajouter près de 300.000 francs pour l'équipement du nouveau chalet.

Le président Goetzmann sollicite les collectivités, les entreprises, les commerçants et artisans et organise des récoltes de dons auprès des particuliers du secteur avec un résultat impressionnant. L'ensemble des communes du canton de Soultz-sous-Forêts et plusieurs autres, mais également le Conseil Général du Bas-Rhin et le comité central de la Fédération du Club Vosgien apportent un soutien financier à la construction.

Par le biais de Henri Schoeps, métreur pour le cabinet d'architecte Burger (Hatten), les plans du refuge sont préparés gratuitement. L'entreprise Dietsch (Wissembourg) met à disposition le matériel de coffrage pour les fondations et les murs, les gravières Willersinn (Fort-Louis) offrent le sable et le gravier nécessaires. Les murs en moellons sont en partie constitués du grès récupéré sur place au moment des fondations, le reste est offert par les carrières Loehr, basées directement sous le refuge, à l'emplacement transformé aujourd'hui en stationnement. Les trois scieries de Lembach – Heichelberg, Ehrstein et Bloch – offrent quant à elles les bois de charpente déjà façonnés suivant le métrage prévu. Les forges de Strasbourg fournissent gratuitement la toiture en Eternit, qui sera ultérieurement remplacé par des panneaux isolés en sandwich. Pour l'aménagement intérieur, le Club Vosgien bénéficie également de nombreux dons : entreprise Schlupp (Soultz-sous-Forêts) pour les lits gigogne, société Gross (Oberhoffen les Wissembourg) pour le parquet, et Cérabati (Betschdorf) pour les dalles en céramiques de la cuisine.

Dans les années qui suivent, le Club aura encore la chance de profiter d'autres « cadeaux ». Au moment d'un renouvellement de mobilier, la brasserie Kronenbourg offre les chaises et l'ébéniste Wickersheimer (Traenheim) prend en charge les tables de la salle de séjour. Le mobilier de la cuisine, remplacé en partie dans les années 2000, est également offert par l'entreprise Mancone (Villeurbanne).

Au-delà du soutien apporté par les entreprises, les membres de la section ont consacré plusieurs dizaines de milliers d'heures de travail en quelques mois, durant les week-end et les congés, pour fournir la main-d'œuvre gratuite nécessaire à la construction. L'étape décisive est réalisée autour du 14 juillet 1956, lorsque l'ensemble du comité reste deux semaines sur place pour creuser les tranchées pour les fondations, ce qui suppose alors de déterrer plusieurs rochers de 1 à 2 m<sup>3</sup> à cet emplacement mais également aux alentours en vue de permettre l'accès. Frédéric Herold, élu plus tard vice-président et par ailleurs maire de Merkwiller), Alfred Schmitt père (Merkwiler) et Léon Urbany (Merkwiler) assument la responsabilité du chantier et animent l'équipe. Au-delà du comité, de nombreux sympathisants du Club consacrent des journées de travail à l'installation : on peut notamment citer Charles Mathern (Lembach) et Dieter Juncker (Wissembourg) et bien d'autres. Les membres présents seront très impressionnés par le travail d'un maçon de Lobsann, qui fend avec une grande précision et une efficacité sans pareil les blocs de grès afin de permettre leur réutilisation pour la construction.

Selon Monsieur Goetzmann, rencontré pour préparer cet article et dernier survivant à ce jour du comité d'alors, c'est la conjonction de trois facteurs qui permet alors la réussite d'un projet qui paraissait hors de portée : un soutien financier important provenant de différentes sources, la gratuité de nombreuses prestations et l'engagement total des bénévoles. Au final, en moins d'un an, le nouveau projet passe du stade de rêve à celui de réalité. Cette nouvelle construction fait passer la capacité d'hébergement de 10 à 38 personnes, ce qui permet d'accueillir des groupes de randonneurs plus nombreux. Le refuge est ouvert à partir de cette période tous les week-ends de mars à novembre, avec des gardes régulières par les membres pour proposer des boissons aux randonneurs, même si en réalité les membres du comité se relaient toute l'année, y compris durant la période hivernale, pour assurer une présence sur place.

Le grand refuge est alors inauguré le 4 août 1957 en présence de près de deux mille personnes, ce qui apparaît considérable à l'heure où l'automobile n'était pas encore aussi répandue. Lors de la cérémonie, le président Goetzmann remet plusieurs distinctions d'honneur à des membres de la section : ainsi furent honorés du Houx d'Or du Club Vosgien Messieurs Ernest Engel, Henri Haas,

Frédéric Herold, Alfred Schmitt père, Léon Urbany, Charles Weck et Charles Tillmann. Après l'inauguration proprement dite, fixée à 15 heures, le vin d'honneur était animé par les danses du groupe folklorique de Obermodern. En fin d'après-midi, la fête populaire était suivie d'une grande soirée nocturne.

Les articles de presse relatent notamment la participation du Député-Maire de Baldenheim Daniel Tubach, du Député-Conseiller Général du canton de Seltz Albert Schmitt, du Conseiller Général du canton, Frédéric Schiellein, du Maire de Wissembourg, Louis Schumacher, et de nombreux autres maires du secteur, des représentants de la Base Aérienne de Drachenbronn, ainsi que du Sous-Préfet de Wissembourg Camille Michel, qui partageait avec le Ministre Pierre Pflimlin le haut patronage de l'évènement et qui avait quelques mois auparavant déjà effectué une visite du chantier. Symbole de l'entente franco-allemande, plusieurs représentants du Pfälzerwaldverein et du Schwarzwaldverein prenaient part à la cérémonie : le Docteur Asal prit notamment la parole au nom du Schwarzwaldverein pour saluer l'importance d'une meilleure coopération de part et d'autre du Rhin. Le comité central du Club Vosgien est représenté par son vice-président, Alfred Spiesser, venu du Haut-Rhin pour la manifestation.

Après l'inauguration, le comité du Club s'investit dans les années suivantes pour améliorer les conditions d'accueil et d'hébergement au refuge. Quelques mois après, le refuge dispose d'électricité par le biais d'une liaison au radar de la base aérienne, ce qui permettra ensuite l'éclairage et l'installation d'un certain nombre d'appareillages. Là encore les contacts de Monsieur Goetzmann aident : par l'entremise de Monsieur Dittmar, les câbleries de Lyon fournissent gratuitement l'ensemble du câblage nécessaire pour atteindre le radar, soit environ 1200 mètres. De même, l'accès en eau potable se pose rapidement comme un objectif car les membres doivent chercher l'eau à l'aide de seaux près d'une source proche. Dès 1962, un réservoir d'eau potable est installé en contrebas des deux refuges, juste au-dessus de la route d'accès, et de le relier par une conduite à la source. L'eau est ensuite amenée au refuge par une pompe électrique fournie par les établissements Weller (Soultz-sous-Forêts). Cette fois-ci, c'est l'entreprise Herrmann qui fournit de la main-d'œuvre gratuite pour appuyer les membres présents. Fin 1962, le comité se félicite également de la construction de toilettes sur le site.

Si l'installation du Soultzerkopf marque cette période, on doit cependant également mentionner la création dès 1959 de classes de plein-air, futures classes vertes, initiées par Henry Isenmann, enseignant à Rittershoffen et membre actif à la fois du Club Vosgien et de l'Association des Œuvres Scolaires de Wissembourg. Chaque année en mai et juin, ce sont plusieurs groupes scolaires qui se succédaient pour s'installer durant une semaine dans le chalet et tirer profit de la situation pour découvrir la nature environnante. Cette activité connut un succès grandissant, au cours des années 1960 et 1970, alliant les cours le matin à l'observation sur le terrain l'après-midi.

En 1964, pour son quarantième anniversaire, la section de Soultz-sous-Forêts – Merkwiller organise durant une semaine une exposition de peinture rassemblant les grands noms de la région : les Kuven, Kamm, Dubois et autres artistes connus attirent un public très nombreux, ce qui rappelle la facette culturelle du Club déjà présente dès l'origine par le biais d'excursions culturelles et de conférences.

A partir de la décennie 1960, la Club multiplie également les fêtes populaires, ce qui par contre tranche avec l'esprit des fondateurs dans les années 1930. Le public se rend alors nombreux aux festivités organisées tout au long de l'année tantôt au refuge, tantôt dans les salles et restaurants des environs. La saison débute avec le bal masqué de carnaval, dans l'ancien restaurant Eyermann à Merkwiller, devenu aujourd'hui mairie, où des prix sont remis aux participants pour les masques. Tous les 30 avril, c'est ensuite le Bal du Muguet, qui se termine par une randonnée nocturne vers le refuge. La fête d'été début juillet, alors ouverte au grand public et aujourd'hui devenue journée des membres, fut d'abord basée au restaurant du Puits VI (Merkwiller) avant la construction du refuge. Cette manifestation prît encore de l'ampleur ensuite transformant le Soultzerkopf en grand bal populaire animé par des orchestres, des groupes folkloriques et des cors de chasse. Enfin, au cours de l'hiver, diverses soirées dansantes permettaient au Club Vosgien de créer une animation dans le

secteur de Soultz-sous-Forêts et Betschdorf, tout en représentant un apport financier non négligeable pour les autres activités, notamment l'achat de matériel pour le balisage.

Par ailleurs, à nouveau à l'initiative de Henry Isenmann et en collaboration avec celui qui assume l'inspection des sentiers à partir de 1973, René Pfeffer, un sentier botanique, aujourd'hui malheureusement presque disparu, a été installé autour du Soultzerkopf en vue de mettre en valeur différentes essences d'arbres et la variété de la flore présentes dans le secteur. Là encore, le projet put voir le jour grâce à différents appuis : l'aide des municipalités de Soultz-sous-Forêts et de Lampertsloch mais aussi la collaboration avec l'Office National des Forêts, notamment Messieurs Bernard Letondel et Henri Blaes, et le tout jeune Parc Naturel Régional des Vosges du Nord permirent la conception du projet, le dégagement et la préparation des espaces concernés tandis qu'une classe de l'école de Rittershoffen s'associa à la plantation des espèces non représentées sur place.

Si le projet était à l'étude depuis 1971, c'est finalement en 1974 qu'il vîl le jour, ce qui amena le président fédéral Jean Braun à inaugurer le sentier botanique le dimanche 16 juin 1974 en présence de nombreuses délégations des sections locales à l'issue du Congrès annuel de la Fédération organisé à nouveau par la section à l'occasion de son cinquantième anniversaire.

A la fin des années 1970, le Club poursuit le développement des installations au Soultzerkopf avec l'installation d'un bloc sanitaire, le réaménagement de la cuisine (1982), mais également par la transformation du kiosque, aujourd'hui connu comme le « préau », situé face au grand refuge. Ce dernier, construit en **XXX**, était ouvert aux vents. En 1992, il est donc décidé de fermer les façades par des baies vitrées qui permettent d'y accueillir les randonneurs en cas de mauvaise météo. L'ensemble de ces aménagements améliore les conditions d'hébergement au refuge, utilisé quasiment chaque semaine, soit par les membres de la section, soit par des randonneurs de passage. L'inspecteur des sentiers Henri Schiellein installe également une table d'orientation à proximité du chalet en 1990 afin de mettre en valeur le panorama visible depuis le site du Soultzerkopf Si les bénévoles procèdent à l'installation elle-même, une aide financière du Parc naturel régional des Vosges du Nord contribue à réduire les frais liés à l'achat du matériel – aux carrières Reinberger (Petersbach) pour la table et à la société Gerner (Wolfisheim) pour les plaques en laiton avec les indications géographiques.

Dans la même période, Henri Schiellein poursuit le maillage du réseau des sentiers, notamment par diverses installations de ponts, de panneaux d'orientation et par la création de nouveaux sentiers circulaires, qui répondent à une formule de marche très à la mode à ce moment là, dès lors que les randonneurs, circulant en voiture, souhaitent alors revenir à leur point de départ. Des randonnées sont également mises en place les mercredis en plus du programme des sorties en fin de semaine.

En 1984, année du soixantième anniversaire, la section accueille à nouveau les 91 sections rassemblées pour le Congrès annuel de la Fédération du Club Vosgien, pour le deuxième fois en dix ans, un signe du dynamisme persistant de l'équipe de Charles Goetzmann. Peu avant pourtant, trois piliers du comité partent randonner sur les sentiers éternels. Joseph Schibler, membre depuis 1950 et inspecteur des sentiers durant plus de quinze ans dans la section mais également pour la première région, décède en avril 1983. En juillet, c'est Frédéric Schweiger, nommé président d'honneur **dès les années 1950** pour son engagement en faveur du club, qui décède. Enfin, en octobre de la même année, la section est à nouveau endeuillée par le départ du doyen d'âge, Charles Tillmann, membre déjà avant la Seconde Guerre Mondiale, guide de sorties jusqu'à sa fin et auteur de l'hymne de la section (cf encadré). Près de 300 congressistes ouvrent ainsi le Congrès annuel du 17 juin 1984 en entonnant l'hymne de la section composé par Charles Tillmann. Lors de cette manifestation, Henry Isenmann sera honoré du Houx d'Or tandis que Marie-Louise Pfeffer, Alfred Ruffy et Henri Schiellein recevront des diplômes d'honneur.

Des années 1980 à aujourd'hui : Renouveau et diversification

Au cours de la décennie 1980, les activités de la section connaissent plusieurs changements importants. Vis-à-vis du grand public et des habitants du secteur, le plus fondamental apparaît être

la progressive réduction des fêtes populaires. En effet, à cette période, les associations sportives et culturelles se multiplient dans l'Outre-Forêt. Nouvelles ou non, de nombreuses structures se lancent dans l'organisation de manifestations du type bal populaire, fêtes champêtres, etc. Alors que le Club Vosgien figurait auparavant pendant longtemps comme l'une des rares associations à disposer de la capacité à monter ce type de manifestation, il est alors rattrapé et concurrencé par la multiplication des propositions d'animations faites aux habitants du secteur. Peu à peu, le programme d'animation se tarie alors et la section se concentre à nouveau sur sa spécificité : la marche et les activités de nature sous différentes formes.

En parallèle, le chalet est loué quasiment chaque semaine; Marie-Louise Pfeffer, qui en assure la responsabilité des années 1980 jusqu'en 2005, effectue plusieurs fois par semaines des aller-retour au Sultzerkopf pour permettre un accueil des locataires dans d'excellentes conditions. Ceci confirme le rôle du refuge comme première source financière de l'association. Malgré quelques décès et un certain vieillissement de l'équipe, le comité reste stable et soudé pendant les deux dernières décennies du siècle. Après la seconde phase importante de travaux en 1989, Charles Goetzmann cède les rênes de l'association à Alfred Hubert en 1991. Ce dernier, qui siège alors au comité depuis de nombreuses années (**XXXXXau moins 1967**) est également engagé au-delà du niveau local du Club Vosgien : secrétaire général de la Région I de 1975 à 1990, puis **vice-président (XXXXXX)**. Henri Haas, qui avait pris en charge la trésorerie à l'arrivée de Charles Goetzmann en 1955 tiendra la barre jusqu'en 1999, permettant un fonctionnement à niveau constant malgré la réduction des activités culturelles et la diminution consécutive des rentrées financières.

Au niveau du Sultzerkopf, cette période voit à nouveau une série de travaux en vue d'apporter différentes améliorations à l'accueil des randonneurs. En décembre 1988, les services d'urbanisme donnent leur accord à l'installation d'un dispositif d'assainissement autonome par épandage souterrain. Ce dernier est réalisé dans les mois qui suivent. L'année 1989 voit également se concrétiser deux projets d'envergure : d'une part la reconstruction du bâtiment abritant le bloc sanitaire, la réserve à bois et l'atelier, ce qui représente un ensemble de plus de 130 m<sup>2</sup> ; d'autre part, le préau ouvert, pour lequel existaient des projets de réaménagement depuis quelques années, fait l'objet d'une restructuration complète en vue d'en fermer les façades et d'aménager deux cheminées, ce qui en fait un espace utile de 115m<sup>2</sup>. De plus, la même année, en raison d'une modification de réglementation au niveau de la base aérienne, l'équipe est amenée à devoir faire installer un nouveau raccordement par l'entreprise Santerne (Moullins-lès-Metz), avec pour corollaire l'établissement d'une convention avec les domaines pour le passage de la ligne, ce qui impliquera alors un coût annuel conséquent.

Au-delà de la restructuration des bâtiments annexes, des projets sont étudiés au début de la décennie 1990 pour procéder à une nouvelle phase de travaux sur le refuge principal construit en 1957. En effet, le succès persistant des classes vertes – qui représentent par exemple plus de 900 nuitées en 1983 – amène à une réflexion sur l'opportunité de rehausser la toiture afin d'ajouter un étage. Les plans établis en décembre 1992 prévoient ainsi la création de huit nouvelles chambres, disposant d'un accès direct par l'extérieur du bâtiment. Il apparaît cependant très vite qu'au-delà de l'ajout d'espaces ne suffirait pas à faire entrer le refuge dans la catégorie des auberges de jeunesse et espaces de vacances. Les normes imposées en la matière, l'importance financière et les difficultés techniques liées au projet amèneront finalement à son abandon deux ans plus tard.

Au tournant des années 2000, un certain nombre de travaux de moindre ampleur sont menés en vue de mettre les installations aux normes. En 1995, des modifications avaient déjà été imposées au niveau des blocs électriques. En 1998, le président Alfred Hubert tire profit de la fermeture hivernale pour faire intervenir plusieurs entreprises en matière d'électricité, de sanitaires et de chauffage (installation de radiateurs électriques d'appoint). Dans les mois qui suivent, les plafonds du grand refuge sont également remplacés et le dispositif d'assainissement est revu et réadapté. Au printemps 1999, il transmet ensuite la présidence de l'association à Alfred Schmitt, dit Freddy, fils d'un ancien vice-président et lui-même membre depuis 1957, entré au comité comme trésorier-adjoint **depuis le 14 mars 1970**, vice-président depuis 1993. Cette même année, les deux salles d'eau situées à l'intérieur du grand refuge font l'objet de travaux de réaménagement.

Malgré la pérennité remarquable de l'équipe en place, les années 1980 marquent cependant un désintérêt des jeunes pour la randonnée et un net déficit en terme de renouvellement des générations. Ce n'est qu'au cours des années 1990 que la tendance se renversera avec l'arrivée nombreuse de jeunes, souvent issus de familles de l'Outre-Forêt mais n'y résidant pas toujours eux-mêmes. Cette période est alors marquée par la création d'un groupe de jeunes, animé notamment par Martin Kreiss, plus tard nommé vice-président, ce qui amène alors encore à une plus grande diversification des activités.

La marche d'orientation connaît un nouvel engouement et, davantage à Soultz-sous-Forêts que dans les sections voisines, le nombre d'adeptes de cette activité augmente rapidement. Au même moment le responsable du programme Philippe Wessbecher contribue à multiplier les nouveautés : se mettent alors en place les séjours de ski, l'initiation à l'escalade, le canoë-kayak, le vélo et le VTT, etc. Auparavant, dès 1992, une convention avec la commune de Soultz, propriétaire des anciennes carrières Loehr, situées en contrebas du refuge, permet l'installation d'un mur d'escalade. Un peu plus tard apparaissent les sorties en raquettes à neige et les promenades matinales du dimanche. En 2008, la marche nordique complètera ce panel pour offrir aux membres et aux sympathisants toute la variété des activités de montagne tandis que les « sorties poussettes » s'adressent à un public plus familial. Au total, les diverses activités de la section rassemblent actuellement environ 500 participants chaque année. Par ailleurs, les années 2000 voient réapparaître les activités culturelles par le biais de sorties – découverte (par exemple visite de la base aérienne) et de diaporamas.

Alors que la section apparaissait quelque peu vieillissante quelques années auparavant, à partir de 2000, elle se redynamise et apparaît souvent alors comme l'une des plus jeunes de la Fédération de par la moyenne d'âge, aujourd'hui autour de 50 ans. En quelques années, c'est l'ensemble du comité qui est renouvelé et rajeuni. En 2008, Alfred Schmitt décide de prendre du recul; il est suivi par Alphonse Meyer, qui transmet le flambeau de l'inspection des sentiers, dont il avait la charge depuis 1993. L'équipe d'animation n'est alors plus composée que d'actifs et de quelques jeunes retraités, dont plusieurs ne sont pas domiciliés dans les communes voisines du refuge mais dans l'agglomération strasbourgeoise. Reprenant l'exemple de 1955, la succession de Alfred Schmitt est confiée à Christian Klipfel, benjamin du comité et entré dans l'association un an auparavant.

En 2008, la section a pris part à l'initiative de la Fédération du Club Vosgien pour baliser le chemin de Saint Jacques de Compostelle en Alsace. Dès 2002/2003, sous l'impulsion de Alphonse Meyer, vice-président et responsable des sentiers, la section avait été à l'origine de la mise en place du sentier de la Ligne Maginot, qui relie les différents sites historiques présents dans l'Outre-Forêt et où des associations de bénévoles mettent en valeur le patrimoine. A la demande des communautés des communes concernées, un nouveau maillage de sentiers a également été créé en 2007 par l'équipe de l'inspecteur des sentiers Pierre Jung dans le secteur de Seltz, ce qui porte aujourd'hui le réseau à plus de 350 kilomètres de sentiers entretenus et renouvelés régulièrement. Des projets de balisage sont en cours de préparation à Lampertsloch et aux abords de la Ligne Maginot.

En parallèle, l'équipe menée par le vice-président Jean-Pierre Bertucchi a renouvelé l'équipement de la cuisine en 2007 et 2008, réinstallé les sanitaires et mis en place une isolation au niveau des combles du refuge début 2010. Toujours dans l'optique d'améliorer l'accueil des visiteurs, les chambres et l'ensemble des installations d'accueil du refuge ont été remises à niveau par la responsable du refuge, Monique Bertucchi. En 2008, Irène Beyer, responsable des locations, a recensé près de 600 nuitées. Afin de permettre la poursuite des activités selon la réglementation en vigueur pour les établissements recevant du public, un système de détection incendie est également installé en 2008.

moment + et moins  
rôle refuge tourisme  
transmission génération / esprit d'équipe  
poursuite balisage  
petit dans la cour des CV mais familial

Les défis posés par la constante nécessaire mise aux normes sont également relevés en collaboration avec les communes du secteur, signe d'un ancrage maintenu sur le territoire et d'une poursuite de la collaboration avec les partenaires. Pour l'avenir, un nouveau défi se pose aujourd'hui : la création d'une nouvelle ligne électrique vers le Marienbronn en remplacement de l'ancienne provenant du radar, devenue dangereuse et représentant un coût important.

**également membre actif du Club durant cette période puis notamment responsable des marches d'orientation jusque dans les années 1980 (au moins 1983 à 1992).**

**Date préau Bertucchi**

**Marches populaires de 2003 bis 2005**

**1970 projet aménagement parking en aire pique-nique**

Christian KLIPFEL<sup>2</sup>

**Documents remis par Alfred SCHMITT**

**Pièces jointes (hormis les photos)**

#### **Liste des Présidents**

Georges BURGRAFF (1924), notaire  
Jacques SCHAEFFER (1925), caissier  
Albert GERST (1926-1928), maître électricien  
Charles SCHWEYER (1928-1932), percepteur  
Eugène MUTSCHELE (1932-1948), géomètre  
Freddy BLUMENROEDER (1948-1952), ingénieur géologue  
Louis GINTER (1952-1955), maître sellier  
Charles GOETZMANN (1955-1991), industriel  
Alfred HUBERT (1991-1999), cadre industriel  
Alfred SCHMITT (1999-2008), cadre bancaire  
Christian KLIPFEL (depuis 2008), attaché parlementaire

#### **Evolution du nombre de membres cotisants**

1924 : 97  
1928 : 155  
1930 : 139  
1935 : 189  
1946 : 206  
1957 : 250  
1958 : 360  
1964 : 352  
1975 : 248  
1980 : 306  
1985 : 303  
1992 : 296  
1998 : 317  
2000 : 308  
2009 : 260  
2019 : 483

#### **Hymne de la section : Nos Vosges**

---

<sup>2</sup> L'auteur remercie deux de ses prédécesseurs, Charles Goetzmann et Alfred Schmitt, qui lui ont apporté une aide précieuse dans la rédaction de cet article, par l'apport de documentation comme par le biais de nombreux échanges



Mélodie : Or et Argent – Paroles : Charles Tillmann

Vosges, vous que j'aime bien,  
Où je me promène,  
Mon regard plonge au loin,  
J'admire hêtre et chêne,  
Pâturages tout haut,  
Taches d'émeraude,  
Et des vignes dans les clos,  
Sur les basses côtes.

Maints sommets sont couronnés,  
De vieilles murailles,  
Où jadis ont résonné,  
Les bruits des batailles,  
Et dans l'ombre des forêts,  
Je rêve aux vieux contes,  
Quand je vois sur mon sentier,  
Une fée blonde.

Donc debout, ô cher marcheur,  
Prend Rucksack et canne,  
Gagne vite la hauteur,  
Sainte ardeur t'enflamme,  
Plonge tes regards au loin,  
Jusque dans la plaine,  
Vaillant gaillard du Club Vosgien,  
Tiens haut ton emblème.